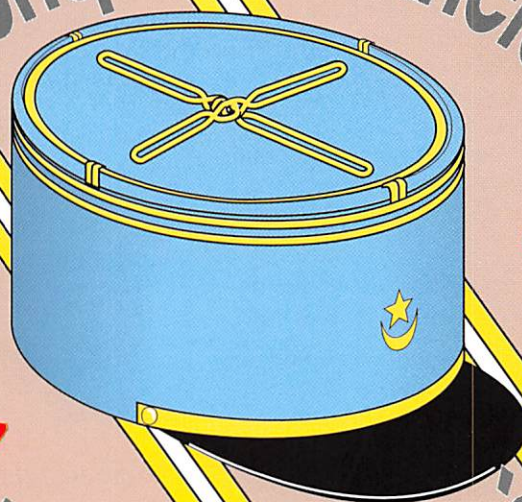


les
SAS

Bulletin historique des Anciens



des Affaires Algériennes





7 rue Pierre Girard 75019 PARIS
Tél & fax : 01 42 45 44 16
ASSOCIATION DES ANCIENS DES AFFAIRES ALGÉRIENNES

EXTRAIT DES STATUTS

L'Association
**LES ANCIENS DES
AFFAIRES ALGÉRIENNES**

dite "LES SAS" fondée en 1962, a pour but de :

1 - Conserver et honorer la mémoire de tous ceux qui, Officiers, Sous-Officiers, Attachés Civils, Moghaznis du Service des Affaires Algériennes, sont morts pour la France dans l'accomplissement de leur devoir ou de l'idéal du Service.

Rassembler pieusement les souvenirs et les témoignages rappelant les disparus, exaltant ce que fut l'idéal des Affaires Algériennes, précisant l'histoire et les réalités des S.A.S. et des S.A.U.

2 - Conserver et multiplier tous les liens que l'action des Affaires Algériennes a tissés entre l'Algérie et la France, permettre, par le rassemblement de tous les travaux déjà effectués, monographies ou autres, de mieux connaître l'Algérie, son passé et ses problèmes actuels.

3 - Rassembler tous ceux qui, animés du même idéal, ont participé à la réalisation des buts profondément humains et sociaux des Affaires Algériennes à quelque titre que ce soit, venir en aide aux anciens du Service en apportant à eux et à leur famille (ascendants, veuve ou orphelins) une aide morale et matérielle, s'attacher à soulager les souffrances causées par les événements d'Algérie et, entre autre, aider les Européens et Musulmans du Service, désireux de s'établir en Métropole.

De défendre, en outre, les intérêts matériels et moraux de l'ensemble du personnel du Service des Affaires Algériennes.

Les moyens d'action de l'Association sont: les bulletins, publications, mémoires, conférences, expositions, bourses, pensions, secours, organisations de comités locaux, etc...

L'Association se compose des Membres Fondateurs, de Membres d'Honneur, de Membres Bienfaiteurs, de Membres Honoraires et de Membres Adhérents...

Sa durée est illimitée.

L'Assemblée Générale 1999 a modifié les Statuts: désormais, l'Association est ouverte non seulement aux anciens des S.A.S, mais aussi aux anciens des C.A.S. des Affaires Sahariennes.

SOMMAIRE N°20

Octobre 2003

- Le Mot du Président **p. 3**
- L'honneur perdu **p. 4 à 5**
- Je suis Médecin-Chef du dispensaire de la SAS de Tamazirt **p. 6 à 7**
- Lettre d'un Moghazni à son ancien chef de SAS **p. 8**
- SAS de Bouderballa par Jean Darras **p. 9 à 13**
- Lettre de Jacques Berthomet **p. 14**
- Histoire Vécue Printemps 62 - SAS d'El-Milia Article de Jacques Rousseau **p. 15 à 16**
- Brèves **p. 13 et 17**
- Bibliographie **p. 18**
- Communiqués **p. 19**

COMPOSITION DU CONSEIL DE L'ASSOCIATION AU 30 JANVIER 2000

Vice-Présidents d'Honneur : Pierre CHARIÉ-MARSAIN, André WORMSER
Président : Daniel ABOLIVIER
Vice-Président : Henri BURTHEY
Trésorier : Jessé BAYLE
Membres : Général Jean-Pierre VIEILLARD, Jean-José ARCHIMBAUD
..... André AÏT-AÏSSA, Philippe AUBERT, Gilles DURTELLE de SAINT-SAUVEUR

Le bulletin porte le numéro 20 de la série nouvelle créée en octobre 1994.

Les numéros 7 (mars 97) et 8 (février 98) sont des bulletins "internes" n'appartenant pas à la série des "Bulletins Historiques".

Le Mot du Président

En relisant mes réflexions dans le dernier bulletin, je constate que je ne m'étais pas trompé au sujet de la visite du président Chirac en Algérie ni de l'Année de l'Algérie; ni l'une ni l'autre n'ont vraiment été des événements remarquables...

Nos dirigeants ont ils profité de cette visite pour plaider la cause des Harkis et de leurs familles restés en Algérie après l'indépendance ? Nul ne le saura !

Ce que je sais, c'est que les familles d'anciens Harkis constituent actuellement en Algérie une classe de parias. Les enfants de nos camarades qui ont profité des vacances pour y rendre visite à des proches dressent un tableau affligeant de la situation actuelle de leurs parents restés en Algérie. (*voir pages 4 et 5*) Je reproduis également un document qui, s'il était publié par un grand journal, ferait du bruit. Il permettrait même un recours devant un tribunal international contre l'Algérie. Quel journal français aurait le courage de le porter à la connaissance du grand public ?

Le gros souci actuel de l'association est le nombre important de "fils de Harkis" demandeurs de l'asile territorial en France. Certains de ceux qui sont littéralement à la rue ont vu leur père assassiné en 1962. Certains avaient réussi à se faire oublier là-bas et obtenu par leur travail des situations acceptables mais la situation actuelle de l'Algérie, les luttes entre clans politiques, peut-être même la récente visite du président français les ont exposés de nouveau à des brimades et menaces, beaucoup ont perdu leur travail. Ce sont des "boucs émissaires" faciles pour les factions aux prises dans cette guerre civile larvée.

Dans ces conditions, il est intolérable que l'administration française ne tienne pas compte pour traiter leur dossier de demandeur d'asile, des services rendus par leurs pères à notre pays et des brimades que le choix paternel leur ont valu depuis leur naissance.

Les pères eux-mêmes sont interdits de séjour en France ; tous les Anciens Combattants, de quelque nationalité qu'ils soient, sauf les Algériens, ont le droit de séjour en France (Convention franco-algérienne). C'est proprement honteux pour notre pays.

J'ai mis six mois pour obtenir le droit de séjour d'une grand-mère qui devait venir en France s'occuper de ses quatre petits-enfants français dont la mère était hospitalisée pour une "longue maladie". Son gendre, fils de Harki, français, est ouvrier et n'a pas les moyens de payer une aide familiale. À peine arrivée en France, cette personne a dû retourner en Algérie pour enterrer sa fille. Le Préfet concerné, parfaitement au courant de la situation, a refusé d'apposer sur le visa de la grand-mère le cachet permettant le retour et il a fallu se bagarrer à nouveau plusieurs mois pour qu'elle puisse revenir s'occuper de ses petits enfants. C'est un exemple parmi beaucoup d'autres.

Enfin, je signale que ni le Ministre des Affaires Étrangères, ni aucun Consul Général en Algérie ne répondent à mes lettres, même "Recommandées avec Accusé de Réception". Le Quai n'est plus ce qu'il était...

L'administration ici en France n'est pas mieux disposée à l'égard des familles de Harkis: une dame s'est vu refuser la nationalité française au motif "*qu'elle ne maîtrise pas la langue française*". Elle est la veuve d'un harki. Je ne sais pas s'il "*maîtrisait la langue française*". En tous cas cela ne lui a pas réussi: il a été égorgé en 62 !

J'arrête là la liste, le bulletin entier n'y suffirait pas !

Daniel ABOLIVIER

L'Honneur perdu : Compte-rendu d'un fils de Harki de retour d'une visite familiale cet été en Algérie. D'un commun accord nous n'avons pas voulu que son nom apparaisse, pour ne pas mettre en danger ses proches en Algérie.

Il est de plus en plus insupportable de retourner voir sa famille, son pays natal, lorsque l'on doit affronter des visages et des paroles de gens qui vous interpellent, faute de trouver à qui parler, à qui demander ce que la France leur réserve encore pour réparer les torts qu'elle leur a causés.

Que puis-je répondre à :

- cet homme de 80 ans en train de vendre sur le bord de la route des cigarettes au détail pour pouvoir manger (Harki de 54 à 62),
- cet ancien Moghazni de 65 ans, en paraissant 75 et paralysé, sans aucune ressource et cherchant à savoir à qui s'adresser pour obtenir une retraite pour ses services ,
- cet ancien de 39/45 puis d'Algérie à qui l'on répond qu'il n'a pas droit à une retraite,

Où est cette France qui vante l'égalité, les droits de l'homme ?

- cette veuve qui perçoit 25 euros par mois pour vivre puisque sa pension n'a pas bougé depuis 1962.

Qui s'en émeut ?

Il y aurait-il plusieurs catégories de "Morts pour la France" ?

Quel ancien militaire pourrait admettre cela ?

- tous ceux à qui le droit au visa est refusé...

Que leur dire lorsque sur les chaînes de télévision, ils sont accusés de collaboration, de crimes, de tortures, etc... Ils doivent subir cela sans aucune réaction de la France ...

Combien m'ont dit leur amertume de savoir que la France traitait mieux ses anciens ennemis que ceux qui se sont sacrifiés pour elle, leur permettant de s'installer et de jouir de tous les avantages en France.

Que dire des enfants de Harkis, traités comme des parias aujourd'hui parce que le pouvoir en place a décidé qu'ils seraient exclus de toute responsabilité et de tout avantage social ?

Comment supporter cela quarante ans après dans l'indifférence et sans aucune réaction de la France. La honte, la colère, l'impuissance m'envahissent et je vous les livre pour que vous rappeliez que l'honneur, la mémoire, le courage peuvent si vous le voulez faire bouger les choses pour tous ceux qui paient leur amour de la France. ■



Traduit de l'arabe

République Algérienne Démocratique et Populaire
Wilaya de
Bureau Politique
Membres du Bureau Politique

N°

M , le 1999

Décision de Suppression des Droits Civiques

Nous, membres de la commission du bureau politique de la Wilaya de ,

Après étude des dossiers des droits civiques des « **Harkis** »

Décidons

Pour le compte de Monsieur né le 1977 à

Qu'il soit interdit du droit de vote et de tous ses droits sociaux.

Vu que la famille « » appartient aux « **Harkis** » et ce, conformément au code organique n° 07/97 du 06-03-1997 portant code des élections et des droits civiques.

La présente est délivrée à Monsieur pour servir et valoir ce que de droit.

Le Wali de
et par délégation
Directeur de l'Administration
Signé :

Cachet : wilaya de – Direction de l'Administration Locale

Le Procureur de la République
Signé :
Signature et sceau

Les membres du bureau politique de la Wilaya de

Traduction certifiée conforme à l'original ci-joint rédigé en arabe
Fait le
(Décision relative à

oc 209/2002
le 28.10.2002

JE SUIS MÉDECIN-CHEF de la SAS de

En novembre dernier, un visiteur se présenta à notre permanence. Il venait de Tamazirt, village d'implantation de ma S.A.S. en Grande-Kabylie, un bel homme élégant d'une quarantaine d'années.

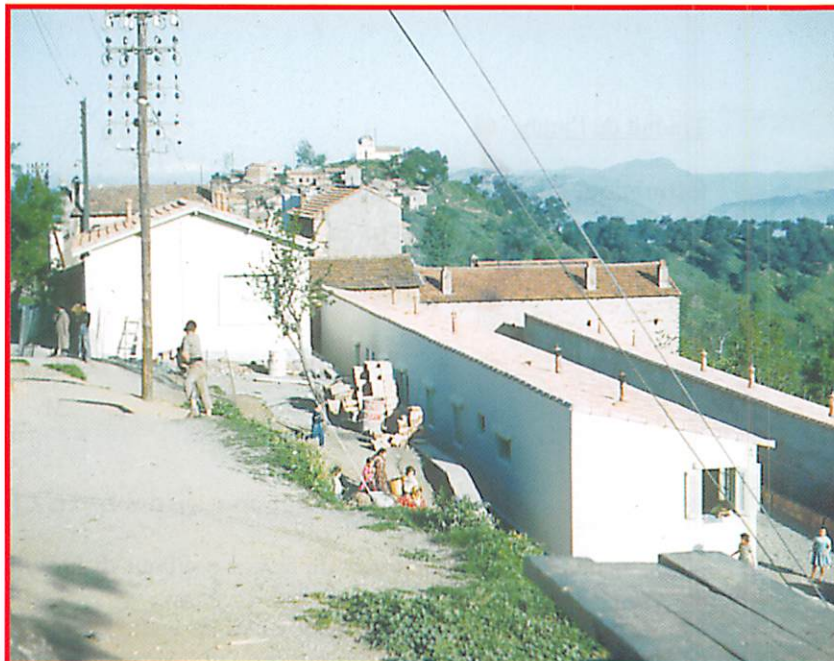
Curieux, je lui demandais ce qu'étaient devenus les bâtiments de la S.A.S.

– “La S.A.S. abrite un dispensaire”, me répondit-il.

– “Mais, j'avais construit un dispensaire à Tamazirt, de l'autre côté de la route”, répondis-je.

– “Oui, mais il était devenu trop petit; il y a maintenant dix-huit mille habitants” (de notre temps: huit mille).

Ensuite je lui ai demandé des nouvelles de personnes de Tamazirt et nous avons parlé de choses et d'autres. Mon visiteur m'a assuré que j'avais laissé un bon souvenir au village et que l'on parlait souvent de moi.



Le dispensaire de Tamazirt
(en haut à gauche).
Les travaux en cours sont ceux
d'une cité maghzen
achevée juste à temps
pour les protéger du FLN.

Localisation de SAS de l'article



Extrait Carte Michelin N° 172

Avant de le laisser partir, je lui demandai ce qu'il faisait à Tamazirt et il me répondit:

– “Je suis le médecin-chef du dispensaire de la S.A.S. de Tamazirt”.

Quelques semaines après cette visite, je reçus un appel téléphonique de Tizi-Ouzou.

– “Allô ! Je suis le petit “X” ! Le Médecin-Chef lui avait donné mon adresse.

Il me fallu quelques instants pour comprendre que cette voix grave de Kabyle appartenait au jeune garçon, frappé de poliomyélite que j'avais fait opérer pour redresser sa jambe déformée. Il avait treize ans à ce moment et cela n'avait pas été une mince affaire d'obtenir l'autorisation de son père, ouvrier en Belgique, de le laisser opérer son fils... J'avais dû faire intervenir le Bourgmestre...

Ensuite, j'ai emmené “X” à Alger pour de nombreuses consultations et opérations: le pro-



► fesseur qui a opéré l'enfant me dit un jour: "Vous voyez, nous sommes tous deux Chrétiens, mon assistant est Juif, et cela ne nous empêche pas de travailler ensemble pour aider ce petit Musulman!"

Au téléphone, j'ai demandé à "X" de ses nouvelles; il est comptable dans une administration à Tizi; son petit frère est professeur à l'Université d'Alger! Le serait-il devenu si nous avions laissé brûler la grande école de Tamazirt construite vers 1870 par un instituteur Alsacien?

Enfin, "X" me demanda des nouvelles de Marc et Michel, les enfants de mes amis "Pieds-Noirs" du Telemly qui l'hébergeaient quand je l'amenaient le samedi pour entrer à l'hôpital Mustapha le lundi matin. Je devais moi-même rentrer à la S.A.S. le dimanche soir dernier délai. Les deux petits "Pieds-Noirs" étaient aux petits soins pour ce petit Kabyle malade et ce dernier n'a pas oublié...

Un jour, alors que je le ramenaient à la maison après une sortie de l'hôpital, nous fumes arrêtés en banlieue d'Alger devant une église par la sortie d'un mariage. J'expliquai au petit Musulman les détails de la cérémonie du mariage Chrétien. Un certain temps après, dans la voiture, il me dit soudain: "C'est mieux chez vous!" - Ne comprenant pas, je lui demandai: "Qu'est-ce qui est mieux chez nous?" - "Eh bien, tu vas te marier; tu auras une seule femme et tu ne pourras pas la répudier comme font les Musulmans; ma mère, par exemple, est la deuxième femme de mon père et un jour mon père lui dira: "Vas-t-en! Tu es vieille! et je ne verrai plus ma mère!"

Aucune de ces hypothèses ne s'est heureusement avérée! En parlant de ma S.A.S, un souvenir me revient à l'esprit! J'ai reçu, il y a quelques mois, une gentille carte signée du "Président de la

Société de la Légion d'Honneur" de Tamazirt! Il faut se hâter de sourire d'une telle anecdote, pour ne pas en pleurer... ■

Daniel ABOLIVIER

Reconnaissance !

Cher DANIEL -

A l'occasion de la nouvelle année, il m'est agréable de pouvoir au fin vous salue et vous souhaiter une bonne et heureuse année -

Je vous prie de transmettre également mes vœux de bonne année à Michel Marc. Marcel. Nathalie. Marysme si bien sur l'occasion de présente, car j'ai toujours gardé de tes bons souvenirs de vous bien sur, de ceux que j'ai revivés et bien autres encore.

Je garde toujours l'espoir qu'un jour la situation s'améliore ici, pour vous permettre de venir profiter sur place de la vie avec vous -

En fin je vous prie de croire à toute ma gratitude et ma reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour moi -
Salutations -

Mon Lieutenant

Je suis infiniment heureuse de recevoir de vos nouvelles qui je vois sont bonnes. nous me demandez si j'ai besoin de quelque chose momentanément je vous remercie beaucoup je travaille dans une ferme dans l'Aude avec un ami de Bou medfa qui lui aussi était Moghaznis je gagne 4000 francs par mois j'ai une maison un jardin j'ai touché ma petite prime d'installation j'ai acheté un feu de meuble et en faisant doucement j'ai une amie. Je vous remercie encore une fois au point de vue santé nous allons tous bien nous avons fait une visite il y a une semaine nous sommes tous les trois très bien. Je vais venir à Paris ces jours-ci.

Bonjour mes camarades je sais que le caporal Kenett Molana a été tué par le F.L.N. et le caporal Mechaoui aussi le caporal Mâaman tué et Raabi Adelhader. Mort aussi Zerki qui était parti avec le F.L.N. a été tué en France je sais qu'il y a Kneimi mais je ne sais pas où je l'ai vu au camp de Saalda depuis je ne sais rien.

Ma femme te joint à moi pour vous remercier encore une fois merci mon lieutenant mes plus amicales salutations

M

Lettre d'un Moghazni à son ancien Chef de S.A.S.

qui l'avait convoyé à Alger dans son véhicule privé en 1962 au moment de l'abandon, malgré les ordres de sa hiérarchie. Reproduire cette lettre de 1963 ou 64 n'est pas inutile, au moment où paraissent des livres, souvent misérabilistes, œuvres de personnes bien intentionnées mais qui n'ont pas toujours une expérience directe des événements relatés.

Une remarque, les Moghaznis (ou Harkis) qui sont ainsi arrivés en France grâce à des initiatives individuelles (et interdites) se sont plus facilement et plus rapidement intégrés que ceux qui ont connu les "camps de Harkis".

SAS DE BOUDERBALLA

PAR JEAN DARRAS - SOUS LIEUTENANT APPELÉ



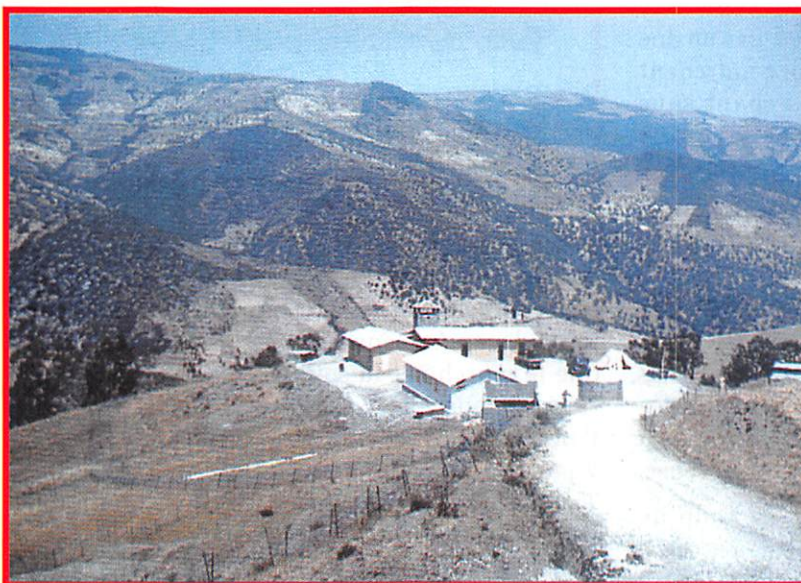
Et vogue la galère... Je vais donc quitter Alger. Dans le couloir du bureau des S.A.S., un capitaine me dévisage : *“Je crois comprendre, me dit-il, que vous allez à Tizi-Ouzou. Je vous emmène, départ du mess huit heures demain”*.

Un premier danger: il a perdu un bras en Indochine et conduit comme Fangio ! pour changer de vitesse, il lâche le Volant ! Nous arrivons cependant sains et saufs. Belle traversée de la Mitidja, l'œil fixé autant sur la route que sur le paysage : de belles cultures et d'imposantes fermes que je verrai dévastées vingt-cinq ans plus tard, trajet plaisant avec au long d'un parcours facile, des villages européens aux noms arabes: Réghaia, Alma, Bord-Ménaïel, qui égrènent leurs maisons rustiques sans confort ni style : au centre de chacun d'eux une place française habituelle, avec l'église, les cafés, un monument aux morts, le tout pavoisé largement aux couleurs tricolores car le 13 mai est tout proche et la France est indissolublement liée “de Dunkerque à Tamanrasset”.

De nombreux détours, et c'est enfin Ménerville, avant-garde de la Kabylie. Dès la sortie de la ville, changement complet de décor: le relief s'accroît, les oliviers sont présents. Le Djurdjura commence à se voir au loin, enfin Tizi-Ouzou. Entre temps, à quelques centaines de mètres de la route, quelques

villages kabyles entourés de figuiers de Barbarie, quelques patrouilles ici ou là; cela sent plus la surveillance que la guerre. Il est vrai que la Mitidja n'est pas réputée dangereuse dans cette partie de mon itinéraire.

Tizi-Ouzou, porte de la Kabylie. Sa consonance un peu rude veut dire “Col des Genêts épineux”. C'est un vocable qui souligne l'âpreté du pays comme aussi le



La SAS et la zone interdite.

caractère souvent difficile de ses habitants. La population est différente de celle d'Alger, les montagnes sont proches, les marches sont plus animés, mais aussi les troupes sont plus nombreuses, les convois sont blindés; les contrôles semblent plus stricts à l'entrée et à la sortie de la ville. Un couvre-feu est en place.

Il est clair que l'ambiance profonde me paraît sévère malgré la présence de drapeaux et de slogans. Pour l'instant, cependant- au moins me le dit-on - 13 mai aidant, les rapports sont plus ouverts qu'hier, les Kabyles sont plus confiants. Trois ans de guerre déjà, tout cela va-t-il enfin cesser ?

13 mai patiemment bâti ou 13 mai simplement subi, mais entraînant une volonté des âmes et des cœurs à revivre ensemble: rejet donc de cette guerre civile pour le renouveau d'une fraternité qui recouvre parfois des notions bien diverses et qu'en tout état de cause les politiques de tous bords rejetteront, replongeant le pays et ses habitants dans quatre ans supplémentaires de guerre: l'éclatement furieux de 1962 entraînera l'arrachement des racines pour les uns et la dictature pour les autres.

Le 13 mai et les quelques mois qui suivirent furent en fait les seules occasions d'une solution moins déchirante que celle d'Alexandre tranchant le nœud gordien, sans souci pour les conséquences de son acte.

Une rapide présentation aux autorités de Tizi-Ouzou et me voici affecté pour deux mois à Bouderbala, à quelques kilomètres de Palestro.

Kabylie, pure et dure, ravins encaissés, futaies ou taillis, clairières et fourrés, sous-bois variés, l'épaisse broussaille pleine de chênes-lièges jusqu'aux sapins, tout est prêt pour l'embuscade: mechtas ou petits hameaux accrochés à de rares espaces cultivés, bordés d'oliviers et de figuiers de Barbarie, quelques maigres troupeaux sur une terre lourde sous la pluie, aride au soleil.

Les femmes, mouvantes fleurs bariolées, le visage non couvert,

(suite de la page 9)

paient d'un dur labeur la rançon de leur relative liberté: au printemps, elles sarclent, en été, elles récoltent, à l'automne, elles ramassent les fruits et en hiver elles font la corvée de bois, tout cela avec la cuisine et les enfants. C'est pourtant un joli spectacle de les voir porter leur jarre sur la tête et rentrer chez elles en longues files se découpant sur l'horizon.

Les hommes sont assis près d'un café ou conduisent une charrue primitive tirée par un âne ou un bœuf, ou encore marchent d'un air pressé, cherchant sans doute à se faire oublier des uns et des autres.

Magnifique route des Gorges de Palestro gardées par des postes régulièrement espacés qui se fondent dans le paysage, habités par un groupe régulièrement relevé, ils servent de points de secours en cas d'embuscades, bien que seuls des convois avec blindés circulent à priori dans cette zone dangereuse.

Tout est propice au coup de main dans une nature peu accueillante et la renommée de Palestro est sinistre. Ce ne sont pas les événements de 1871 qui reviennent en mémoire, mais le destin tragique de la section du Sous-Lieutenant Arthur massacrée dans des conditions atroces par le Commando d'Ali Khoja et les populations avoisinantes, femmes en tête.

Première leçon, erreur de confiance d'un jeune officier, sauvagerie et comportement primitif de l'ennemi et de ceux qui l'entourent. Il faut espérer que ce massacre qui fait l'objet de conversations permanentes des troupes me servira aussi de leçon pour l'avenir, même s'il en faudra d'autres, pratiques, pour combler les lacunes d'une superbe théorie ou des manœuvres Saint-Maixentaises sans aucun danger



"Maghzen le jour, commando la nuit !"

Palestro, petite sous-préfecture, laide, sans intérêt et sans importance dont je ne connaîtrai jamais que le marché et la sous-préfecture, elle aussi noyée sous les oriflammes et les slogans; mais tout y paraît encore plus rigide qu'à Tizi-Ouzou et surtout qu'à Alger... Direction Bouderbala, située entre Palestro et le Bouzegza, avec un convoi formé cette fois par les moghaznis de la S.A.S, mon premier poste.

A mi-colline, dominant la route et un oued, avec sur les hauteurs un poste d'Infanterie Coloniale et à l'ouest le village; en face, la zone interdite. Dans celle-ci, l'évacuation complète de la population a été théoriquement réalisée; des centres de regroupement ont été créés pour l'accueillir. Tout ce qui bouge peut être a priori mitraillé sans problème, car seuls les fellouzes doivent y vivre. C'est là que le sous-lieutenant Arthur est parti pour sa dernière patrouille.

Direct et dynamique, le lieutenant "H"; propre et bien rangée; la S.A.S. Combatif et ardent, le maghzen; il faut le retenir en per-

manence. Il est vrai qu'il est composé pour moitié de fellaghas ralliés.

La meilleure preuve de la politique de pacification sera ce fameux village de regroupement créé au pied de la montagne, gardé par une harka locale, dirigé par un jeune maire dynamique. Fier de ses hommes armés de fusils de guerre, aidé des habitants mâles du village qui ont reçu un fusil de chasse, il est l'image de la pacification en marche. La population, libérée de l'emprise fell, bénéficiera d'habitations modernes en cours de construction; elle assurera elle-même sa sécurité avec une certaine assistance des troupes françaises. C'est un spectacle que je ne verrai pas souvent.

"Mon" Lieutenant est aussi un chef de commando. Le jour, la nuit, il rode dans la montagne, seul avec ses Moghaznis ou avec d'autres troupes, le Commandant Lousteau racontera ses combats dans l'un de ses livres... Il connaît bien sa région pour l'avoir souvent parcourue; il ne craint pas les embuscades. Heureusement, car la



▶ nature en a semé de possibles à profusion, sur tous les itinéraires.

D'ailleurs, lorsqu'un risque d'accrochage est signalé, c'est le grand départ, on prend un peu plus d'armes, un peu plus de distance et on fonce. C'est le cas de ma visite à la harka: *"tu prends la jeep de tête, je prends la dernière, fais bien attention. Si tu es accroché, tu gicles et tu fais boule. Je manœuvrerai pour toi en remontant la colonne. Dans le cas contraire, à toi de jouer. Je te fais confiance"*. Je serai en permanence aux aguets, prêt à bondir, un peu tendu, mais je ferai l'aller et retour sans problème, comme lui-même: les rebelles n'étaient pas au rendez-vous.

Patrouilles dans les ravins, béret noir au lieu de képi bleu, escapades diurnes et nocturnes dans la zone interdite, le tout de plus en plus vite, car, le temps passant, je me suis mis au rythme de mes hommes, je ne traîne plus derrière après la troisième ligne de crête, gentiment attendu d'ailleurs parce qu'on aime bien le nouveau. Au bout de trois semaines de durs exercices, les équipes se sont formées. Je vais commencer à apprendre la guerre, bien éloignée de mes connaissances ou des fruits de mon imagination.

Où sont les forts de Douaumont ou de Vaux, les Grandes Manœuvres, les champs Saint-Maixentais, le plan bien bâti, l'itinéraire respecté ?

Me voici chef de bande, cinq à vingt hommes au choix, avec l'armement que je choisis, fusils ou mitraillettes. Sorties rapides, arrêts prolongés, embuscades sans moyen radio, libre comme l'air, heureusement pas perdu, car je sais lire une carte et mes Moghaznis connaissent leur terrain de chasse: d'une façon générale, je ne vais de nuit que là où je suis allé de jour.

La zone interdite n'est pas déserte, de temps en temps une

vieux pour courir aussi vite que nous, car il a la quarantaine bien affirmée, mais une parfaite tenue kaki et un pistolet. C'est un vrai, mon premier.

Il venait d'un village voisin où séjournait encore quelques femmes et enfants, les femmes et enfants des fells de la région, qui les nourrissent et les accueillent quand les combats sont terminés. Ils ont volontairement échappé au regroupement et vivent là dangereusement. Le groupe de rebelles ren-

contré venait de passer la nuit chez eux et, gâteau kabyle pris, regagnait son refuge montagnard.

De Gaulle vient à Alger le 4 juin et "mon" lieutenant est désigné parmi les officiers les plus brillants de Grande Kabylie pour lui être présenté. Il me laisse le poste. Vers trois heures du matin, le canon tire sur l'autre versant

et la radio grésille. A cinq heures, avant de partir, il me convoque: *"Il y a eu du monde en face, va voir ce que tu peux trouver; rends-toi au village de X et reviens par un autre itinéraire, prends bien garde à toi"*.

En route vers six heures; comme prévu, rien de l'autre côté de l'oued, mais tout au village qui est l'objectif final de mon périple. Le sourd grondement des pleurs, l'aigu des cris qui surprennent mon oreille au loin, sont maintenant clairs, forts, saisissants, le drame est passé. ▶



Les fells sont passés : pauvre gens !

grosse opération y est organisée, l'artillerie se répand en tirs répétés sur les chemins en principe empruntés par les fells. Les promenades y sont d'ailleurs exquises, car le site est merveilleux, les plantes et les fleurs y sentent bon en cette fin de printemps et le ciel est magnifique.

Vers dix heures, ce jour là, c'est la surprise. Chacun grimpe de son côté, nous vers le nord, les rebelles vers le sud. "Pan pan" au sommet, ils s'en vont, mais nous en récupérons un à la course. Il est trop

(suite de la page 11)

Il est passé car les rebelles qui, cette nuit, ont encerclé ce groupe de maisons, ont saisi le père d'un moghazni d'une autre S.A.S., ont rassemblé femmes, enfants et vieillards, et toute la nuit l'ont torture, arraché, découpé. A l'aube, les assassins reconnus par la France dite intelligente pour la noblesse de leur cause et donc absous par elle pour leur comportement, se sont évanouis. Ils ont fini par faire un cadeau à leur victime, le "sourire kabyle" qui tranche la gorge d'une oreille à l'autre.

Que faire ? Que dire à la famille ? Sinon qu'on les retrouvera et qu'on les châtiara – ce ne sera d'ailleurs pas moi, mais d'autres. Quelle consolation apporter ? peut-on d'ailleurs employer ce terme ? Comment situer la France, son drapeau, sa civilisation, et nos actions dans cette abomination ? Comment cela peut-il exister ?

Dans quel monde si éloigné de ce que j'ai vécu, envisagé, rêvé, suis-je tombé ? L'horreur dans toute sa splendeur; un tel monde ne pouvait exister pour moi - et encore - que dans les ténèbres. Sont-ils si proches ? Quels points de repère vais - je devoir fixer autour de moi pour me retrouver ?

Il me faut sans surseoir, effacer tout cela et réagir sans faiblesse. La patrouille doit rentrer en sécurité, les troupes doivent se sentir commandées pour rester fiables et chacun comprendre qu'une force morale et physique peut et doit contrebalancer cet absolu de l'horreur.

C'est à moi de l'incarner et je me sauve moi-même sans doute en me réfugiant tout entier dans mon devoir et mon sens de commandement: une première fois, je raye en moi-même le monde du déchirement. Ce blocage sera puissant et

il ne peut en être autrement: il se renforcera par la suite sous peine d'autres dangers aussi importants.

Quelle aberration mentale peut-elle justifier les actes qui ont été pratiqués cette nuit sur cette terre kabyle ?

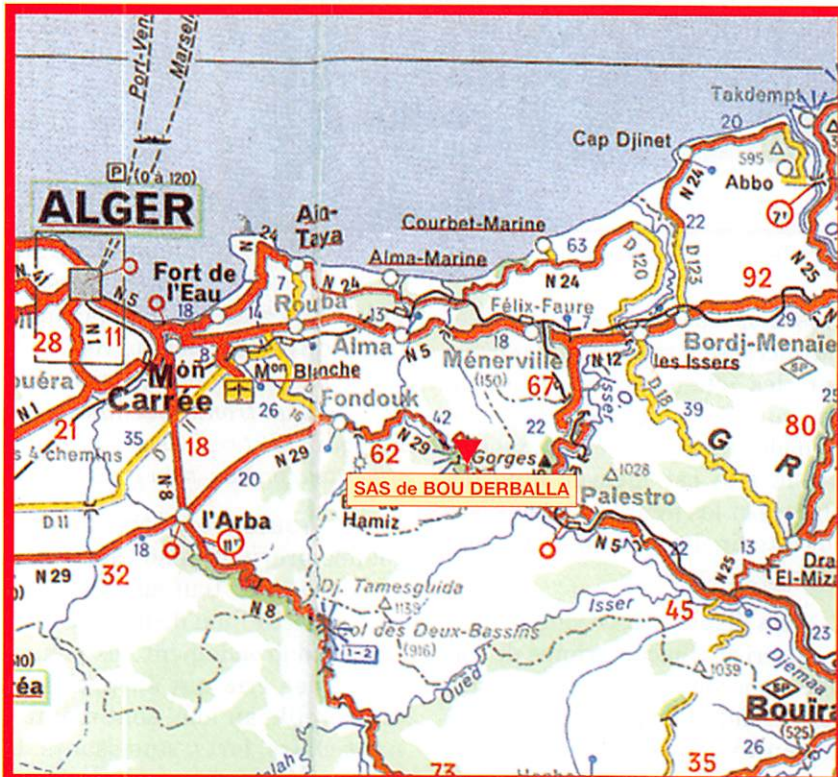
Retour par la voie la plus directe, retour rapide et silencieux, brutal pour la terre et les rochers sur lesquels nous marchons comme nous aurions été rudes pour l'ennemi si nous l'avions rencontré. Quels sentiments avoir à son égard, sinon de justice immédiate et sans appel. Mais comme l'homme change ! Au milieu du chemin les tirs reprennent, des fells sont poursuivis par une patrouille et un half-track. Deux rebelles tombent dans nos bras alors que nous avons fait rapidement un quart de tour vers la montagne, pour marcher au feu.

Ils ont reçus chacun une rafale de 12,7 dans la poitrine et sont en piteux état. Ce ne sont pas "les nôtres", et il faut voir avec quel soin - j'emploie ce mot à dessein - soldats et moghaznis les placent dans le véhicule qui les descendra à la ville pour les soigner.

C'est pensif que je passerai une soirée solitaire au poste et le retour du lieutenant le lendemain m'apprendra que je vis au cœur même de ce qu'est le combat algérien; j'en aurai d'autres preuves plus tard. Quelle plongée ce jour-là dans un abîme ! Heureusement que l'espérance et le sens du renouveau existent dans le cœur et la tête de tous, avec toujours l'effort de volonté nécessaire.

Fin juin Tizi-Ouzou me rappellera pour aller voler de mes propres ailes dans un autre poste, mais il me faudra d'abord me rendre à l'hôpital Maillot pour une intervention bénigne derrière

Localisation de SAS de l'article



Extrait Carte Michelin N° 172



► Poreille. Légèrement en retard, je manquerai le convoi obligatoire qui va de Palestro à Tizi-Ouzou. Au poste de garde j'arrêterai une "R4" pilotée par deux Kabyles n'en menant pas large, me mettrai à la place proche du conducteur et traverserai ainsi les Gorges de Palestro... Belle imprudence quand je pense à mes réflexions à l'aller ! Mes deux kabyles furent heureux de me laisser deux heures plus tard dans un coin discret, sur le pavé d'Alger.

Merci aux Algériennes de toutes origines, qui, le surlendemain, alors que, le cou peinturluré au mercurochrome, je montai dans un tramway pour aller à la gare prendre le train pour Tizi-Ouzou, se levèrent pour m'offrir leur place avec un gracieux sourire et un air soucieux. Elles étaient pleines de sollicitude pour ce pauvre faux blessé.

Plus tard, le Capitaine "H" participera avec ses Moghaznis au putsch des généraux, sera condamné et emprisonné. Entre-temps, il aura, à de nombreuses reprises, exposé sa vie pour la France. Le sort de ses hommes est connu; ils furent abandonnés, torturés, assassinés. Ils avaient été pendant deux mois mes camarades de combat... ■

Jean DARRAS
Sous-Lieutenant Appelé.
Stagiaire à la SAS
de Boudeballa
Grande Kabylie - Palestro.
Chef des SAS de Kahra &
Djemaa-Bouchen
Grande Kabylie-Azaaga
58/59

Anecdote - "Le boucher de Bône"

Un jeune "fils de Harki", résidant à Paris, me demande comment se faire rejoindre par son épouse et ses enfants. Je l'aide à établir un dossier de regroupement familial qui aboutit il revient me remercier. Il me raconte qu'un jeune fonctionnaire est venu enquêter chez lui. Les deux hommes sympathisent et le premier offre un café au second.

"Je viens de rendre visite à un autre Algérien demandeur de regroupement familial", raconte le fonctionnaire ; "il habite un beau logement tout neuf à... (il nomme un quartier de luxe récent à Paris. Il est plus âgé que vous, mais il a une jeune épouse et deux petits enfants. Je lui ai demandé de me montrer des quittances de loyer mais il m'a dit être propriétaire et m'a montré l'acte de vente. Je lui ai demandé s'il travaillait et de me montrer des fiches de paye. Je ne travaille pas fut sa réponse et il m'a montré les actions ou obligations d'un grand magasin parisien qu'il possède. Pour finir, le fonctionnaire ajouta: "ce Monsieur n'a qu'un bras".

À ces mots, une dame qui était dans le bureau voisin, veuve d'un sous-officier de l'armée française assassiné en 62 en captivité en Algérie, s'exclama: "mais, c'est le "Boucher de Bône" !

Ce Monsieur installé confortablement à Paris est, en effet le général algérien qui a fait tirer sur la foule de manifestants à Bône en 1991 et y a gagné ce surnom... Il a le droit de séjour que la France refuse à ses plus fidèles serviteurs et leurs enfants. ■

Un dossier parmi les centaines...

Un dossier parmi les centaines dont j'ai à connaître chaque année: notre camarade B.A., Moghazni de 1956 à 62, vient d'être réintégré dans la nationalité française par décret d'octobre 2002. Je me bagarre depuis 1997 avec différentes administrations, d'abord pour établir ses services, en l'absence d'archives, puis pour la réintégration. Une employée du Service des Étrangers de son département de résidence me dit au téléphone: M. "A" ne parle pas assez bien le français ! C'est faux et je le comprends très bien au téléphone, mais je comprends sans doute le langage du cœur qui n'est pas enseigné à l'E.N.A. ! Ce qui est grave, c'est que ses services sous le drapeau français n'ont pas été considérés comme éléments positifs... Qu'en pensez-vous, M. Messmer ? ! Un Harki ne vaudrait-il pas un Légionnaire ?

Maintenant, l'A.N.I.F.O.M (Agence pour l'Indemnisation des Français Outre-mer va lui dire qu'il est forclos pour les allocations aux Harkis... ■

Exemple de brimade subie par les familles de Harkis se rendant en Algérie

Au moment du retour la police de l'aérodrome exige une autorisation parentale signée du père - en Algérie les femmes sont sous tutelle et n'ont aucun droit sur leurs enfants - mais la maman est française. La police exige donc une autorisation du père établie par le consulat algérien en France - lequel refuse d'établir cette pièce, le père (comme le reste de la famille) étant français.. Il s'agit purement d'une brimade ! La solution a été trouvée parce que la famille algérienne est influente et a su trouver la protection d'un haut fonctionnaire algérien... ■

De la suite dans les idées !....

L'association vient de recevoir une facture concernant un achat de matériaux non réglée par une S.A.S. dont je tairai le nom ! ■

S.A.S. DE KSAR-SBAHI

LETTRE DE NOTRE CAMARADE JACQUES BERTHOMET

Ancien chef de la SAS d'avril 59 à août 60 - Ancien élève de l'École Nationale de la France d'Outre-Mer

Cher Président,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article du N° 18 de notre revue sur la S.A.S. d'El-Méridj; j'ai particulièrement apprécié la densité de cette expérience, d'autant plus que j'y ai retrouvé une situation assez proche de celle que j'ai vécue, à 100 kms, dans ce même Constantinois.

C'est pourquoi je me permets, en réponse à votre appel, de vous faire part de mon modeste témoignage sur le regroupement des populations qui fût, à mon avis, une erreur, au moins dans sa généralisation systématique.

Dans ma S.A.S. cette opération, qui a concerné la quasi-totalité de la population de deux des trois communes de mon secteur, a échoué pour les raisons principales suivantes:

- *Désorganisation du travail de culture de la population qui est devenue "assistée".*
- *Ravitaillement facilité pour la rébellion.*
- *Protection militaire peu efficace et isolée comme l'atteste des incidents répétitifs : coups de folie , suicides, etc...*

C'est pourquoi j'ai fait connaître mon opposition à cette technique qui allait à l'encontre de l'action engagée jusqu'alors pour mettre en confiance et responsabiliser les populations. J'ai donc laissé faire l'Armée et je me suis opposé à mon supérieur à Ain-Beïda qui a demandé ma mutation.

J'ai terminé mon service militaire sur le barrage (21^{ème} RIMa- Tebessa- Le Kouif) en construisant des quartiers, ironie du sort, pour les populations déplacées à cause du barrage, mais cette fois pour des raisons impératives, au moins d'un point de vue militaire.

Je ne suis pas en mesure de vous proposer un article sur ce sujet, je vous donne simplement mon sentiment sur ce douloureux problème.

Si dans certaines circonstances particulières le regroupement s'imposait, en faire la panacée pour contenir la rébellion a été, à mon avis, une illusion à ajouter à beaucoup de celles qui régnaient à l'époque.



Localisation de SAS de l'article en page 16

Cette lettre était datée du 24 Octobre 2002 mais notre camarade avait oublié de nous l'envoyer à l'époque ! – elle constitue cependant un témoignage très utile et je souhaiterais que les articles de notre bulletin suscitent de telles réactions.



Printemps 1962 : Histoire Vécue

Officier S.A.S. en poste à El-Milia puis Aïn-Fakroun, j'avais, au moment de l'indépendance de l'Algérie, été affecté au 51^{ème} R.I. à Mila.

Je rejoignis mon régiment, et eu la joie de retrouver un camarade de ma section E.O.R. à Cherchell.

Avec nous se trouvait un troisième Sous-lieutenant qui ne possédait plus le moindre objet personnel (même pas un rasoir), et j'en eus vite l'explication: tous les Musulmans du régiment avaient été regroupés en une seule section dont il avait le commandement; ils avaient été cantonnés dans une ancienne ferme, un peu plus loin. Un matin, notre Sous-lieutenant se réveille, surpris par le silence inhabituel.

Il se lève et constate que le cantonnement est entièrement vide: hommes et matériels, ar-

mes, véhicules, tout a disparu... et se trouve regroupé dans une ancienne mechta, éloignée de quelques centaines de mètres, au dessus de laquelle flotte le drapeau algérien !

Tout le matériel ? Pas exactement. Un camion de la section se trouvait alors en révision au garage du régiment; aussi, quelques jours plus tard, quelques éléments de la nouvelle armée demander que l'Armée Française veuille bien leur restituer "leur" véhicule !

Le 14 août, mon camarade doit effectuer un déplacement à Constantine :

– "Si tu le désires, puisque tu n'as pas grand-chose à faire, me dit-il, viens avec moi". J'accepte immédiatement .

Dans l'après-midi, je me promène vers la place de la Brèche,

lorsque je me trouve face à "B" Mohamed, l'un de mes mokhaznis d'El-Milia.

– "Comment vas-tu, Mohamed ?"

Il a l'air apeuré.

– "Ne m'en parle pas, ils m'ont déjà arrêté et sont en train de se renseigner sur moi; je pense que je suis fichu".

– "On peut se voir et parler ?"

– "Dans une demi-heure au café qui est en haut de la place".

Trente minutes plus tard, j'entre dans le café où se trouvent nombre d'Européens. Au fond, dans un coin, se trouve Mohamed qui m'indique qu'il a été arrêté par la F.L.N., qu'il a été provisoirement relâché, mais que l'on se renseigne sur ses activités.

– "Il faut que tu me sortes de là, mon lieutenant..."

Ayant rendez-vous pour repartir à Mila, je lui indique de suivre un itinéraire de quatre rues en carré, puis retrouve mon camarade; la jeep, à son tour, tourne dans les quatre rues et arrive bientôt à hauteur de mon supplétif: pas besoin de lui dire de monter, et la jeep, sans souci des feux rouges, fonce vers la route de Mila.

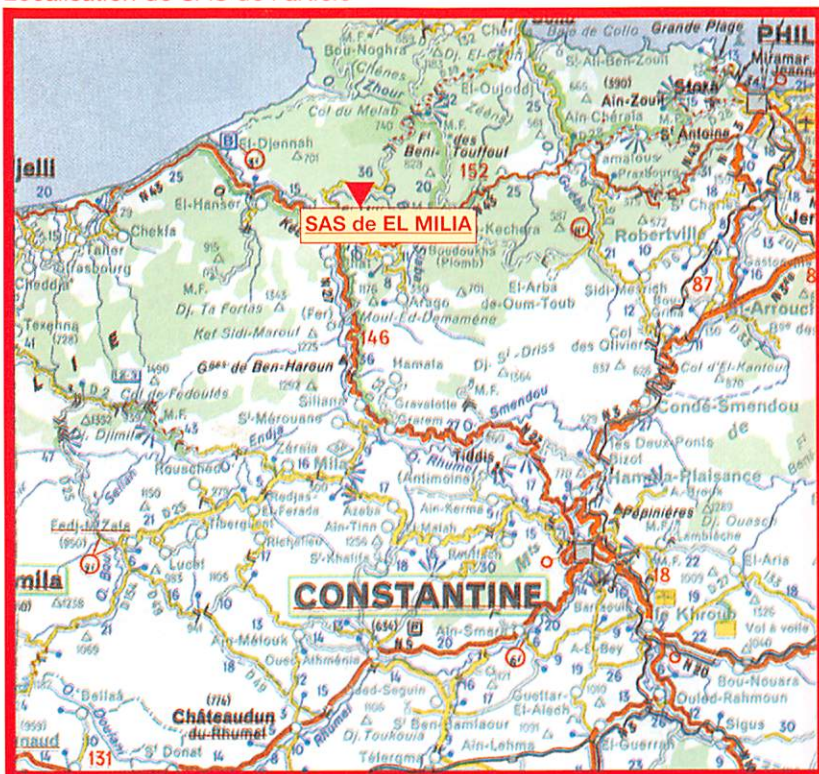
À mon arrivée, je me présente au commandant, et lui explique la présence d'un passager supplémentaire dans la jeep.

– "Très bien, nous allons prendre soin de lui; il couchera dans la chambrée et dînera avec la troupe; demain, nous aviserons".

Dans la soirée, à la potée des officiers, un planton vient me chercher: "le Colonel vous demande, mon Lieutenant".

Il m'emmène en jeep à l'autre bout du village, et je me présente

Localisation de SAS de l'article



Extrait Carte Michelin N° 172

au Colonel B. , qui me demande de lui raconter mon après-midi, ce que je fais immédiatement.

– “Mais je ne veux pas de cela chez moi! Demain matin, vous avez ordre de reprendre la jeep, de mettre votre bonhomme dedans, de repartir sur Constantine, et de revenir avec la jeep vide. Vous pouvez disposer”.

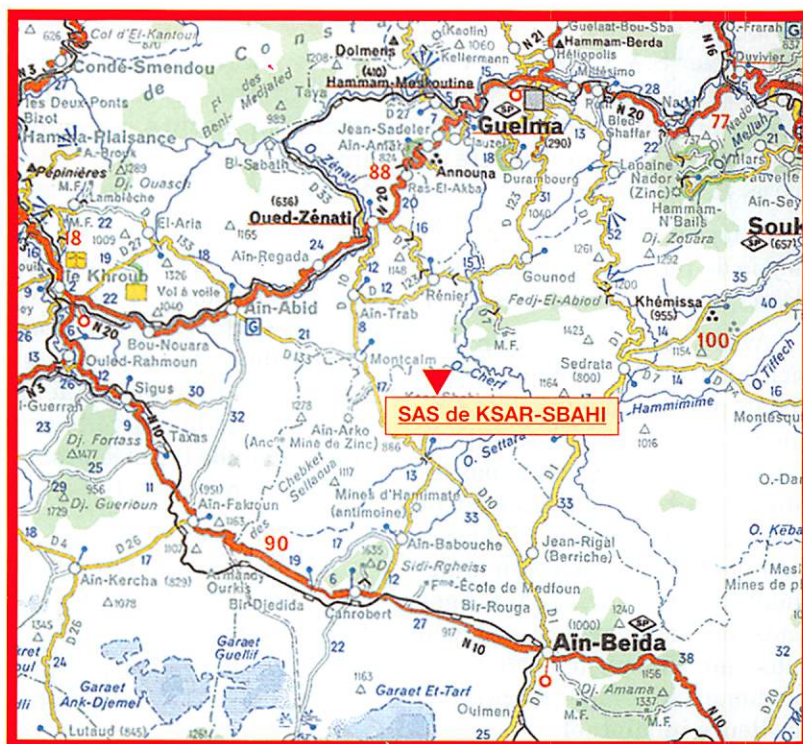
Je reviens au commandement et informe mon Chef de Bataillon qui éclate: “ Oh, le salaud ! Lieutenant, vous irez demain à Constantine, mais si vous ne trouvez pas le moyen de l'évacuer en toute sécurité vers la Métropole, je vous donne l'ordre de revenir avec lui ! Après On verra bien !”

Et c'est ainsi que, muni de ces ordres aussi précis que contradictoires, je suis reparti vers Constantine avec B. Mohamed, le 15 août 1962, persuadé que mon problème n'avait pas de solution, d'autant plus que tout ce qui portait uniforme (français) avait profité de la journée de congé pour faire mouvement vers la plage de Philippeville ! Chance inespérée, je trouvais un adjudant-chef présent dans les bureaux déserts, et qui, de plus, était chargé de l'évacuation des supplétifs en danger vers la Métropole. Je lui confiai donc mon Mokhazni, qui me rejoignit à Rouen quelques mois plus tard, après être passé par Bône et Bourg-Lastic.

B. Mohamed vit toujours à Rouen et s'est parfaitement intégré...

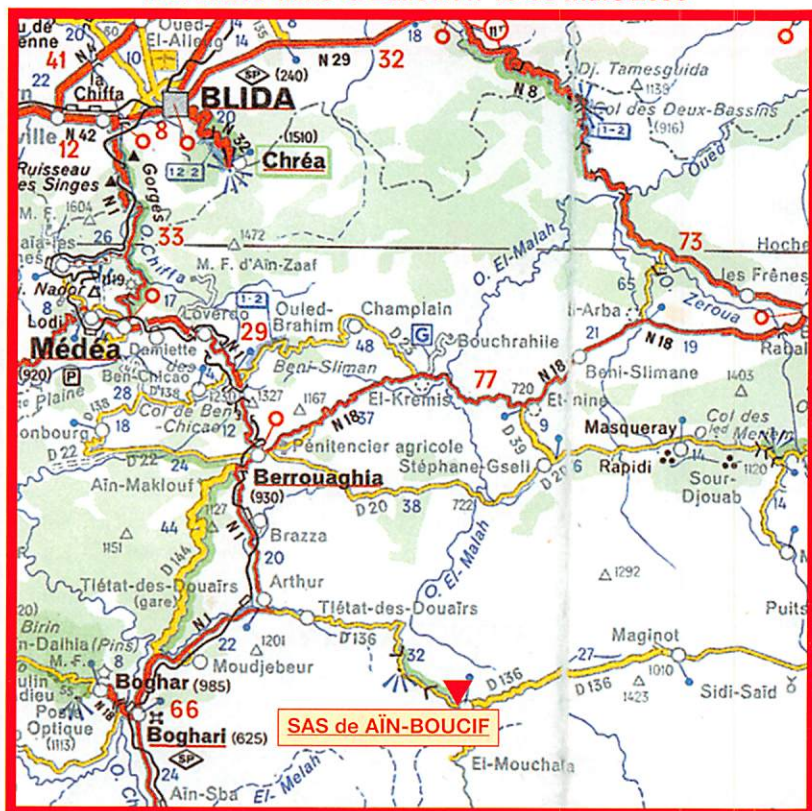
Jacques Rousseau
Adjoint et Chef de plusieurs
SAS du Constantinois.

L'Auteur a envoyé deux autres “histoires vécues” sur cette difficile période. Nous les publierons plus tard.



Localisation de SAS concernant l'article page 14

ERRATUM : Rectification de la localisation de la SAS d'Aïn-Boucif mal située dans le Bulletin n°19 de mars 2003



Extraits Carte Michelin N° 172



Désinformation

J'ai assisté au début de l'année à une réunion organisée par l'association "Coup de Soleil" à la Maison de l'Amérique Latine.

Le téléphone arabe n'étant pas obsolète, la salle comprenait une proportion non négligeable de "Harkis, fils de Harkis, Pieds-Noirs, anciens d'Algérie" ce qui a étonné les "porteurs de valises" ou sympathisants supporters de l'association organisatrice.

La réunion s'est déroulée dans des conditions correctes en ce qui concerne la libre expression d'opinions évidemment souvent opposées. L'organisateur de la réunion s'en est d'ailleurs félicité.

Malheureusement, en toute fin de séance, un Monsieur a essayé d'avoir le dernier mot et a proféré sur un ton véhément des accusations très graves contre l'armée. Selon lui, l'armée aurait assassiné des familles de Moghaznis de la S.A.S. de El-Gor (Oran- Telagh), familles restées dans leur village d'origine. Le maghzen aurait alors déserté. Le Chef de S.A.S. aurait protesté et aurait été muté disciplinairement.

Mon enquête auprès du Chef de S.A.S. concerné et de la veuve de son successeur à El-Gor, présente à la S.A.S. également. A établi que les accusations de ce Monsieur étaient dénuées de tout fondement: Il n'y a pas eu de massacre de familles de moghaznis. Le Chef de S.A.S. a été muté à un poste plus important (grosse S.A.U. à Oran) en récompense de ses mérites... Il n'y a eu à la S.A.S. d'El-Gor qu'une seule désertion.

Par acquis de conscience j'ai interrogé tous les autres Chefs de S.A.S. successifs (j'en ai même retrouvé un pour l'occasion !). Aucun n'a souvenir de désertions ni d'assassinats de familles...

Morale de cette histoire: nous ne devons pas laisser n'importe qui dire n'importe quoi et nous avons les moyens, grâce aux deux mille anciens "S.A.S." retrouvés, d'obtenir des témoignages directs pour rétablir la vérité. Nous avons un devoir et les moyens de proclamer la vérité sur ce qui s'est passé pendant la Guerre d'Algérie, même et surtout si les autorités responsables ne le font pas ... ■

Extraits d'une lettre du Chef du Service Central des Rapatriés d'Agen à la veuve d'un ancien Moghazni

"En tout cas, il ressort de ce document que votre mari n'a pas servi dans une formation supplétive et que de toute évidence, trop âgé (en 1955, il avait 50 ans), il ne pouvait pas avoir été recruté dans une section administrative spécialisée notamment

Enfin, je vous informe que l'Agence Nationale pour l'Indemnisation des Français Outre-mer est avisée du résultat de cette enquête concernant les antécédents de services de votre mari".

Commentaire: le document mentionné est un "Extrait Signalétique et des Services établi par le Bureau Central des Archives Administratives Militaires de Pau qui, par sa nature, n'indique pas, sauf exception, les services d'un Moghazni, puisque les S.A.S. dépendaient de l'autorité civile !

Il n'y a pas eu d'enquête au sujet des services de Moghazni. C'est moi qui ai procuré à la veuve de notre camarade une attestation de services du Chef de S.A.S. que le Service Central des Rapatriés aurait pu (et dû) procurer à la veuve, grâce aux, documents et listes établis par l'Association dans ce but et transmis au Service Central...

Sans notre aide la veuve de notre camarade aurait été privée de ses droits.

Quant à l'âge du Moghazni, le Service des Rapatriés fait preuve là de son ignorance : tous les anciens des S.A.S. se souviennent de "chibanis" dont l'expérience leur était précieuse et qu'ils avaient parfois du mal à suivre sur les chemins de montagne... ■



Bibliographie

- **La phase finale de la guerre d'Algérie**
de Jean Moneret - Dr. en Histoire
Éditions de l'Harmattan
- **Harkis, nos Frères**
de Bernard Amet
Éditions Osmondes
44, rue Eugène Carrière
75018 PARIS
tél. 01 42 59 11 11
- **Ahmed ? connais pas ...**
réédition du très beau livre de notre camarade le Colonel Bernard Moinet.
En vente chez l'auteur,
29 rue Max Dormoy
75018 PARIS : 30 euros
- **Journal d'un Prêtre en Algérie**
par le Père Michel de Laparre
Éditions Harriet Para-Graafic
31240 L'UNION
tél. 05 61 37 64 70
- **Mourir à Alger – été 62**
de Jean Moneret - Dr. en Histoire
Collection " Graveurs de Mémoire".
Éditions L'Harmattan
5/7 rue de l'École Polytechnique
75005 PARIS
- **L'Armée Française et la Jeunesse Musulmane - Algérie 1956/61**
du Colonel H. d'Humières
Préface du Général d'Armée Jean Delaunay
Éditions "Godefroy de Bouillon"
40 rue de la Croix Nivert
75015 PARIS
tél. 01 47 34 02 97
- **Les Oubliés de la Guerre d'Algérie**
de M. Raphaël Delpard
En vente chez l'auteur
8 rue Lamarck
75018 PARIS : 24,5 euros.
- **Képi Bleu**
de notre camarade Guy Vincent
Disponible à l'association : 21 euros.
- **Mohand le Harki**
de Hadjila Kemoun
Éditions Anne Carrière.
- **Sections Administratives Spécialisées en Algérie, entre idéal et réalités**
de Gregor Mathias
Éditions L'Harmattan
- **Vie d'un Peuple Mort**
de notre camarade Pierre Charié-Marsaines
Disponible à l'association : 12 euros.



Monument aux Morts de la Guerre d'Algérie.
Quai Louis Blériot à Paris
Inauguré le 5 décembre 2002
Photo prise par un de nos camarades.



COMMUNIQUÉS

☛ Débarquement sur le port de Philippeville d'un groupe de Harkis

Le délégué culturel d'une association de "Pieds-noirs", membre de notre association recherche des témoignages sur un épisode particulièrement choquant de l'abandon des Harkis, à savoir le débarquement sur le port de Philippeville d'un groupe de Harkis qui avaient trouvé refuge à bord d'un bâtiment français, livrés au FLN et massacrés.

Je sollicite donc des témoignages pas des "on dit".

☛ Musée départemental du Lot

Notre camarade Chanourdie a réalisé et fait installer dans le Musée départemental du Lot - "Salle Algérie" - une série de panneaux sur les S.A.S. C'est une excellente initiative et je serais heureux que les camarades disponibles contactent les Musées de leur région pour "tâter le terrain". Si cela intéresse des musées nous avons les moyens de les aider à réaliser des panneaux documentaires.

☛ Disparition

François-Xavier de Vivie de Régie, ancien Chef de la S.A.S. d'Aïn-Zana (Ouillen) est décédé le 17 juin 2003. La période des vacances ne nous a pas permis de publier un hommage à cet officier remarquable. Les camarades qui l'ont connu nous contacteront pour nous y aider dans le prochain bulletin, en nous envoyant des témoignages et photos. Je les en remercie d'avance.

☛ Force Locale

Ce serait également un sujet d'article intéressant que cette épisode lamentable de la fin de la guerre d'Algérie. Merci pour les témoignages.

☛ Un Film Télévision sur les S.A.S

Pour un Film Télévision sur les S.A.S. prévu pour 2004, Gregor Mathias, professeur d'histoire et membre de

l'association, auteur d'un livre sur les S.A.S. recherche d'urgence des documents d'époque notamment des films "amateur" 8mm. Envoyer les films à :

Gregor MATHIAS

41 rue St-Denis - 86000 Poitiers

en indiquant:

Nom - adresse - fonction - SAS - nom de la S.A.S - département et arrondissement et date du tournage.

☛ Moghaznis Riffins en Grande Kabylie

C'est un sujet que j'aimerais évoquer dans un bulletin prochain. Je serais reconnaissant aux camarades qui ont des informations sur ce sujet de nous en faire profiter .

☛ Rendons à César...

La très belle photographie de la page 14 du dernier bulletin (N°19) est de notre camarade Roger Hocquaux, Sergent au 9^{ème} Bataillon de Tirailleurs Algériens, instituteur à l'école du regroupement du village de Fontaine du Génie, S.A.S de Novi-Orléansville-Cherchell.

Cela me permet de renouveler mon appel pour des articles et photographies pour le bulletin.

☛ Quid ?

Je voudrais savoir à quelle S.A.S. correspond l'alias "S.A.S. de Bamiche".

☛ Commémoration officielle

Le Secrétariat d'État aux Anciens Combattants vient d'annoncer que la date du **5 décembre** sera désormais la date de commémoration officielle de ceux qui sont Morts pour la France pendant la Guerre d'Algérie et les combats de Tunisie et du Maroc entre 1952 et 1962. (Voir photo ci-contre)

DERNIÈRE MINUTE

(suite de la page 4)

Français à part entière

Nous reproduisons des extraits d'un texte paru dans le bulletin de "Secours de France" - 29 rue de Sablonville - 92200 Neuilly s/Seine (Automne 2003) sous la signature de M. Mohamed Rabehi, fils de Harki, Vice Président d'AJIR France:

"... La communauté Hardi vit douloureusement la confiscation et la falsification de son histoire. Le FLN a réussi pendant longtemps à faire croire que les Harkis étaient des Algériens qui avaient fait le mauvais choix. Or, il s'agit de citoyens français, qui ont choisi de le rester, qui ont refusé les méthodes du FLN pour aller vers l'indépendance, et le drame actuel de l'Algérie donne raison aux Harkis..."



*SAS de Bouderballa - GK Palestro
Retour de patrouille dans les lauriers roses.*